

Le peuple-monde pour surmonter l'émiettement...des révolutions!

La contradiction principale qui mène le monde se situe entre une poignée de financiers mondiaux et l'ensemble des peuples du monde. Le mouvement Occupy Wall Street parle de 1% contre 99% . C'est un raccourci qui nous va. Le peuple-monde ce sont les 99%, unis, capables d'agir de façon coordonnée et concertée vers un même but, la révolution mondiale, pour balayer le capitalisme pourrissant, et redéployer la production mondiale sur de nouveaux critères. C'est une idée et une force à construire comme le Tiers Monde hier face à l'impérialisme.

Hypothèse:

L'unité du capital financier mondial est faite, comme le marché unique mondial. Il n'y a pas plusieurs mais un seul capitalisme. L'unité a aggravé le défaut de la cuirasse du système, la baisse tendancielle du taux de profit. Pour y répondre les capitalistes se sont lancés dans la financiarisation. Elle consiste à éviter les investissements productifs et à recycler les capitaux dans tout ce qui est "produits financiers", un système de l'ombre à soi seul. Une fuite en avant qui nous a valu la crise de 2008, avec toutes ses conséquences sur l'économie et qui continue, mettant en évidence au minimum l'inutilité des politiques. Fuite en avant que le système paie durement.

Le capital n'est plus le capital ! La production mondiale est secondarisée, sabordée. Le rapport capital/travail et la loi de la valeur marchande sont torpillés et la fonction économique de la bourgeoisie est sacrifiée pour ne laisser surnager que le parasitisme. Sans fonction économique, la politique de la bourgeoisie, son concentré, s'écroule, et avec elle tous les outils de la politique, à commencer par les Etats. D'où des sociétés qui se défont.

La classe ouvrière directement impliquée par ce rapport capital/travail, loin de proposer une autre politique a opté depuis longtemps pour la table rase en matière de parti politique. C'est une donnée mondiale. Nous la prenons comme un fait qui n'appelle aucun reniement ni aucune nostalgie mais qui éclaire le devenir des mouvements de masse et soulèvements populaires. Si un parti ouvrier dans le monde avait dû voir le jour à l'aube du 21^e siècle, cela se saurait. La mondialisation économique entamée depuis le milieu des années 80 pouvait en être le terreau.

Si la politique est morte pour la bourgeoisie et n'est plus à l'ordre du jour pour la classe ouvrière c'est déjà un signe sur la nature du chemin que les travailleurs et les peuples entendent se frayer en vue de leur émancipation.

Politique, partis, Etats politiques, le principe même de la médiation politique font partie de la cible. Le rejet du politique: c'est une des caractéristiques des mouvements et des soulèvements populaires qui se sont succédés depuis la crise financière de 2008.

L'aspiration à sortir des catégories et réflexes politiques, des divisions qu'elle cultive est une aspiration démocratique qui a pour but l'égalité et qui appelle la fin des classes sociales. La politique était liée à leur devenir, leur ascension, leur pouvoir d'Etat. Elle impliquait une discrimination positive pour une classe sociale particulière. L'envers du décor n'était pas fameux pour les autres classes et catégories sociales. La politique impliquait également une logique de représentation des peuples et des masses par des partis, des élus, des médiateurs

professionnels, des chefs...et pour ceux ci, bien qu'ils s'en défendent ou le cachent, des privilèges au sommet des Etats.

Avec le rejet du politique, c'est la population du monde elle même qui veut entrer en scène. C'est d'ailleurs ce qu'elle a commencé à faire. C'est la deuxième caractéristique des mouvements depuis 2008. Des mouvements interclassistes: Printemps arabes, avec en Egypte et en Tunisie un mouvement gréviste ouvrier bien présent et ancré, mouvements d'indignés, sous toutes les latitudes, mouvement turc et brésilien de 2013, mouvement des Bonnets Rouges en Bretagne, l'automne dernier, mouvement ukrainien cet hiver...Interclassiste parce que la crise et ses conséquences touchent l'ensemble du et des peuples.

Pour la classe ouvrière mondiale c'est l'occasion à partir de la production mondiale, refondée sur de nouveaux critères, de mettre en oeuvre, avec l'ensemble des peuples, la fin des classes sociales, sans le politique, parti et Etat politique. Loin d'être un handicap, c'est l'occasion de renouveler la réflexion pour aborder la révolution mondiale.

Tous les mouvements populaires évoqués se cherchent, ont subi des revers, voire "un retour à la case départ". Tous ont combattu à juste raison le pouvoir d'Etat qu'ils avaient en face d'eux, mais ils se retrouvent floués parce que tant que le cercle de financiers contrôle la situation générale, se joue des Etats et utilise la classe politique mondiale comme paravent et hochet, rien ne change. Des financiers devenus "mondistes" à leur manière!

Le capitalisme pourrissant détruit toutes les catégories de l'économie politique qu'il a adoré, capital, plus-value, loi de la valeur, y compris les superstructures politiques qui les accompagnaient. En précipitant la fin du politique, il déblaise le terrain, frontières, Etats, relativisant nationalités et clivages religieux.

L'idée de peuple-monde prend en compte tout ce déblaiement pour devenir un projet réaliste permettant de riposter globalement et victorieusement au "trop gros pour faire faillite" des banquiers. C'est pour populariser cette idée que nous appelons à créer des comités peuple-monde. Ils seront les points d'appui pour aller vers une organisation inédite et nécessaire pour la coordination, la concertation et l'affirmation du peuple-monde, dans sa lutte contre le 1% de financiers.

Quelques points particuliers :

- la question de l'unité du capital:

C'est une unité qui ne vient pas couronner un système en bonne santé. Il s'agit d'une unité de crise. C'est une unité par défaut, qui entérine le déclin de la superpuissance US. L'unité ne veut pas dire que le système est pacifié, encore moins que ses "acteurs" principaux ont une perspective globale concernant la société mondiale et son développement. A ce niveau là c'est même le silence et le "no futur" qui dominent. S'il y avait eu une perspective, les différentes bourgeoisies auraient été en mesure de se doter d'un Etat mondial unique. Or il n'y a que le G20 et son suivisme vis à vis des banquiers! Des rivalités existent, chaque fraction du capital a son histoire, ses atouts et ses faiblesses, mais elles sont condamnées à s'entendre sur un minimum de chose.

Celles du Sud, avaient entamé, à travers leur émergence, un processus d'expansion de la production dans leurs pays que la crise de 2008 est venue perturber largement et que la financiarisation permanente bloque désormais.

Les fractions anglo-saxonnes sont les plus rôdées aux processus de financiarisation. Mais ont été aussi les plus fragilisées par la crise de 2008.

Les fractions russes (ukrainienne...) issues de l'écroulement de l'URSS, et du dépeçage qui s'en est suivi, sont les plus engagées dans la corruption et le kleptocratie.

L'unité du capital mondial tient:

- principalement à la dimension systémique, c'est à dire l'interdépendance et l'imbrication entre les différentes fractions, que l'étude de 3 chercheurs de l'école polytechnique de Zurich en 2011 soulignait.(cf. N° 40 de Marx Again), (cf. le supplément économique du "Monde" du 25 novembre 2011). Cette étude n'a pas été contredite.

Récemment un journaliste du "Monde" dans une chronique sur l'Ukraine écrivait à propos de la Russie de Poutine et de l'attitude des compagnies pétrolières occidentales, BP ou Total: *"il y aurait en quelque sorte, dans l'ordre économique, l'équivalent de ce que fut hier, dans l'ordre stratégique, la sinistre "destruction mutuelle assurée" qui garantissait la paix nucléaire"*.

L'unité du capital financier mondial est de cet ordre. Les fractions du capital financier qui comptent dans le monde peuvent se détruire mutuellement.

Cette capacité de nuisance réciproque les condamne à l'unité.

Pour autant, rien à voir avec la multipolarité. Elle aurait nécessité une autonomie-cohésion minimale pour des pôles que la mondialisation, dominée jusqu'en 2008 par la superpuissance US, n'a pas vu naître.

C'est une unité sur le plus petit dénominateur commun, la préservation du système lui-même.

En 2014, la classe politique va commémorer 1914! Pour nous un nouveau 1914 est exclu pour les raisons que nous venons de donner sur l'unité du capital financier et sur d'autres qui tiennent à la politique, ou plutôt à son effondrement.

- la cible :

Du fait de la financiarisation, nous ciblons le monde de la finance. Pour nous, après les échecs de Bush, la dernière superpuissance est en déclin, attesté par le virage d'Obama vis à vis de l'Iran. Dès lors nous entrons dans une nouvelle période, ouverte par la crise de 2008, la financiarisation, ses ravages sur le monde productif et l'unité des principales bourgeoisies du Sud et du Nord, dès le premier G20, sur le sujet décisif, le "laissez faire" vis à vis des financiers. Unité confirmée dans les G20 suivants.

- la financiarisation:

Partie de la nécessité de contourner les capitaux rentrant dans la production pour éviter la dépression du taux de profit, elle est devenue systémique. Basée sur des manipulations diverses et variées, celle du prix des actifs, des taux d'intérêt comme le Libor, des comptes truqués comme Enron et d'autres ou pour des pays comme la Grèce pour rentrer dans l'euro. Trucage avec l'appui et le conseil de banques comme Goldman Sachs. - Fraudes et manipulations bancaires, la crise des subprimes. - La finance de l'ombre, avec les dérivés. Les spéculations sur toutes les matières premières... La financiarisation ce sont les bulles. Elle produit une surproduction de "capitaux" qui entretient les bulles. Elle nourrit la corruption. Elle pourrit de l'intérieur l'ensemble du système.

- la classe ouvrière et son parti:

Depuis la fin de la révolution culturelle en Chine (1976), qui correspond à la fin des grands mouvements de masse dirigés et animés par des marxistes légitimes auprès de leur peuple, aucune organisation ouvrière et communiste nouvelle à une échelle de masse n'a vu le jour. Le constat est planétaire et sur une longue période. Nous l'intégrons. La politique et les partis restent une affaire de spécialistes. Ironie de l'histoire, on peut dire que le message des gardes rouges et de Mao concernant la prise en main des questions pratiques et théoriques par les masses, contre les spécialistes, les médiateurs patentés, les "éducateurs", les partis et les élus, est passé, d'une certaine façon, et à une dimension mondiale, malgré quelques erreurs à chaud! Reste à présent la mise en oeuvre du message!

- le peuple-monde s'inscrit dans des traditions de luttes:

Les luttes de libération nationale contre le colonialisme, l'impérialisme et les superpuissances ont été le combat des peuples au 20° siècle. Le terme de Tiers-Monde a été utilisé au départ par le démographe Alfred Sauvy après 1945. C'est la conférence de Bandung en Indonésie en

avril 1955 qui réunit des représentants de 29 pays d'Afrique et d'Asie qui marqua l'affirmation du Tiers-monde définitivement, avec le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, contre le colonialisme et l'impérialisme. Combat terminé, il n'y a plus de superpuissance! Pourquoi ne pas concevoir le peuple-monde, dans la foulée, adapté au nouveau combat, celui contre le 1% des financiers? A quand le Bandung du peuple-monde? Rien à voir avec le Forum mondial des luttes qui est sponsorisé par des Etats et des partis politiques pratiquant le laissez-faire vis à vis des financiers.

- le peuple-monde et le marxisme:

Le peuple-monde devra balayer, détruire, **supprimer** le 1% des financiers et tous les Etats bourgeois encore debout. La bourgeoisie ne restera pas inerte avec ses policiers et ses armées. L'exemple de la Syrie, à l'échelle d'un seul pays, est éclairant. La question de la lutte armée du point de vue du peuple-monde est d'actualité.

La fin du politique et des Etats politiques pour Marx, Engels, ou Lénine, intervient une fois le processus d'extinction des classes largement engagé. A un moment où le capitalisme appartient au passé et où la société communiste est installée et se développe.

Ceci dit ils envisageaient l'existence d'un Etat non politique avant ce stade. Lénine dans "L'Etat et la révolution" cite une lettre d'Engels à Bebel de mars 1875 relative aux critiques que Marx et lui portent sur le projet de programme de Gotha:..."*tant que le prolétariat a encore besoin de L'Etat, ce n'est point dans l'intérêt de la liberté mais pour réprimer ses adversaires. Et le jour où il devient possible de parler de liberté, l'Etat cesse d'exister comme tel. Aussi proposerions-nous de mettre partout à la place du mot Etat le mot "communauté" (gemeinwesen), excellent vieux mot allemand, répondant très bien au mot français "commune"...*" Et Lénine ajoute un peu plus loin le commentaire suivant: ..."En allemand il existe deux mots signifiant "communauté", et Engels a choisi celui qui désigne non pas une communauté à part, mais un ensemble, un système de communautés."

Le peuple-monde est cet "ensemble" ou ce "système de communautés", apte à se doter d'un Etat non politique, (qui n'appartient donc pas à une classe en propre,) une "commune" mondiale, exerçant des fonctions collectives, publiques, non politiques.

Centralité et autorité ? Il est évident que ces notions sont relatives, suivant les différentes phases de l'évolution sociale. Ce sont les conditions mêmes de la révolution sociale mondiale, puis celles du redéploiement de la production mondiale et de l'organisation sociale permettant l'extinction des classes qui fixeront les limites de l'autorité et de la centralité.

- le peuple-monde et la fin des clivages religieux dans la lutte, c'est possible:

Ce n'est pas une histoire belge mais ukrainienne! Il n'y aura pas eu besoin de discours sur la laïcité ou sur "la religion opium", pour unir place de l'indépendance à Kiev, face à la violence du régime de Ianoukovitch, deux représentants et leurs fidèles respectifs de deux églises différentes. Le "père" Andreij Holoukov qui appartient à l'Eglise orthodoxe d'Ukraine du Patriarcat de Kiev et un autre le "père" Michel, de l'Eglise gréco-catholique d'Ukraine, de rite byzantin, soumise à l'autorité de Rome. Pour la petite histoire, la séparation de ces deux églises date du synode de Brest-Litovsk de 1596! (cf l'enquête du "Monde" du 13 février 2014). Cela ne s'invente pas! Le peuple-monde c'est réaliste même quand cela implique d'aplanir des clivages religieux vieux de plusieurs siècles! Les bureaucraties de chacun des deux "pères" ont dû renâcler, mais comme on disait autrefois: "la hiérarchie, c'est comme les étagères, plus c'est haut et moins ça sert!

- les peuples du Sud, souverains depuis peu, ne voudront pas du peuple-monde:

Tant que l'émergence avait lieu c'est à dire avant la crise de 2008 les conditions de développement des peuples du Sud les incitaient à jouer chacun leur carte, moyennant un développement des échanges Sud/Sud colossal. Depuis c'est une autre affaire! Le Vénézuéla ou l'Argentine par exemple sont touchés de plein fouet par la crise et la financiarisation. Les

taux de croissance sont tous en baisse quelque soit le continent. Un pays comme l'Iran à fait beaucoup pour rentrer de plain pied dans la mondialisation!

Il y a déjà un continent quasi entier, l'Afrique, dont le découpage des frontières n'est en adéquation avec rien depuis toujours, ni les découpages ethniques ou nationaux. L'idée d'Etat-nation n'a d'ailleurs pas beaucoup de sens à certains endroits. De plus, ce sont les peuples les plus maltraités par la mondialisation-financiarisation. Peu d'infrastructures, routes, aéroports, écoles, hôpitaux; des élites parasitées par des puissances ou des firmes étrangères, des guerres entre communautés que certains s'acharnent à qualifier d'ethniques ou religieuses alors qu'elles sont liées au déclin du politique et à la chute des Etats. Le phénomène de l'émergence a été chaotique. Dans la liste des Etats en ruine, Libye, Côte d'Ivoire, Mali, Centrafrique, Somalie, Yémen, Soudan du Sud...

On peut retourner l'objection, les bourgeoisies du Sud (comme celles du Nord) n'ont malheureusement rien d'autre à proposer à leurs peuples que le nationalisme. Chine en tête! Et c'est bien le problème! Ces peuples sont condamnés au pourrissement et à la stagnation. Les soulèvements et les révolutions sont quasi programmables. Ils ont commencés avec les Printemps arabes, les mouvements turc et brésilien de 2013, qui se poursuivent, au Cambodge avec un fort mouvement ouvrier, en Thaïlande avec la lutte des "chemises" rouges et jaunes... A l'Est avec l'Ukraine. Le problème c'est que ces révolutions piétinent et échouent du fait de leur émiettement. Le peuple-monde ouvre une autre perspective. Tous ensemble et en même temps!

En résumé: le peuple-monde c'est quoi ?

Une idée et une force qui restent à construire, comme celui de Tiers Monde à ses débuts. Nous devons donc le définir précisément, à travers 5 points à débattre.

1) Il pointe d'emblée la dimension "monde" pour lutter contre le 1% des capitalistes financiers, sans laisser d'illusion sur les niveaux inférieurs, national, régional, et en surmontant les ambiguïtés du niveau "international", qui sous entend des Etats et des nations.

2) Il pose d'emblée la nécessité de balayer les vieilles cloisons qui émiettent les travailleurs et les peuples, Etats locaux, nationalités, religions. Cloisons que le 1% a su balayer pour lui-même.

3) Il permet d'emblée de "faire le trou" par rapport au monde politique de tous bords dans des situations type Ukraine, pendant l'occupation de la place Maïdan, ou dans des mouvements comme les Bonnets rouges.

"Faire le trou" par rapport à la médiation politique, son contenu, son périmètre, son principe. Son contenu: le réformisme, pulvérisé, depuis l'aplat-ventrisme des politiques du G20 dès fin 2008 devant les banquiers. Son périmètre: le niveau obsolète des Etats locaux alors que la question d'un Etat mondial bourgeois se posait depuis au moins la chute du Mur en 89. Son principe: la politique d'une classe sociale n'est que le concentré d'une fonction économique dans un contexte donné. Or la financiarisation et le pourrissement qu'elle entraîne tuent cette fonction qui reposait sur le rapport capital/travail, à présent secondarisé.

4) Il permet de pointer les caractéristiques de la révolution mondiale à faire.

Pourquoi peuple-monde et non classe ouvrière? Le peuple-monde c'est l'unité des forces sociales de la planète avec comme pivot la classe ouvrière mondiale. L'enjeu stratégique: le redéploiement de la production mondiale, en rupture avec le critère de la valeur marchande et en rupture avec la domination d'une classe sociale particulière. Production mondiale où on se fichera complètement de savoir la nationalité, la religion ou l'Etat local d'origine de ceux qui produisent, au profit de la participation de tous et de l'utilité pratique de ce qui est produit. Production mondiale pivot d'une société-monde.

5) Il donne un objectif à chaque peuple, balayer devant sa porte tout ce qui freine et empêche sa fusion avec les autres peuples pour mieux combattre le 1%. Pour nous la lutte contre les thèses souverainistes s'impose. Ces thèses traversent tous les partis, le clou revenant au Front National et à Marine Le Pen.

Répondre à des situations type Syrie où la logique à l'œuvre pousse à l'enfermement, l'isolement et la division. Certains comme De Villepin, en sont à proposer la partition comme en Yougoslavie dans la décennie 90. Une autre perspective est possible, celle du peuple-monde.

La lutte nécessaire contre chaque fraction bourgeoise localement ne doit pas nous rendre aveugles sur le 1%, mais au contraire nous amener à mieux cibler et préparer le combat global.

Créons des comités peuple-monde partout où c'est possible.